





**VOLTAIRE**



**À LA PLAGE**



NICOLAS GRENIER

**VOLTAIRE**  
  
**À LA PLAGÉ**

LA LIBERTÉ DANS UN TRANSAT

DUNOD

Principe de collection, conception & illustration de couverture :

Marie Sourd, Atelier AAAAA

Crédits typographiques : *Grotesque6* © Hoftype (texte courant)

#### NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70% de nos livres en France et 25% en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Dunod, 2024

Dunod Éditeur, 11 rue Paul-Bert, 92240 Malakoff

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN : 978-2-10-084277-3

## INTRODUCTION



Dans l'esprit de chaque Français, Voltaire incarne une certaine idée de la France. Il est à la fois un sujet de l'Ancien Régime et un citoyen de la république. L'ombre du philosophe éclaire la patrie des droits de l'homme. Son roi, c'est la justice, la tolérance, la fraternité. Sans Voltaire, la France serait-elle le phare de la liberté ? Peut-on être Français, sans avoir lu Voltaire ?

Sous la voûte étoilée, Voltaire est le flambeau de la liberté, de toutes les libertés. La philosophie des Lumières s'exprime dans l'œuvre littéraire de grands écrivains français, de Diderot à Rousseau, plus que chez les philosophes en Angleterre ou en Allemagne. Elle ne peut exister que face au mouvement des contre-Lumières. Partisans du rationalisme, de l'individualisme, du libéralisme, ces philosophes font des étincelles. Ils représentent un État dans l'État, disons un micro-État philosophique. Dans les feux de la Saint-Jean, cette fête des Lumières

rayonnerait, de la ligne bleue des Vosges à la Côte d'Azur. Citoyen sans armes, je dirais que nous républicains et laïcs, nous sommes tous Voltaire, en nos grades et qualités, les enfants de l'*Encyclopédie* et les orphelins de Candide, à battre le pavé sur la place de la République.

Dans cette France des Lumières, chaque citoyen a le droit de clamer et haut : « Je ne suis pas Voltaire ! » Faudrait-il sauver la Terre... ou Voltaire ? Liberté pour tous, et toutes ? La République française a, pour son récit national, déformé, transformé, reformé la pensée de Voltaire. Dans cette guerre secrète pour la liberté, le nom de plume, Voltaire, dévoile un programme commun, depuis 1718. Tout régime politique, républicain, monarchie, dictature, a la liberté de distinguer une philosophie, une poésie, un art, pour son logiciel idéologique qui formate le peuple. Toute histoire artistique, politique, scientifique se placerait entre la falsification et la mystification.

Par le conte, la poésie, la comédie, la tragédie, le roman, l'opéra, Voltaire exalte la langue française. Fils de Jean Racine et de Nicolas Boileau, il est le grand-maître de la langue française qu'il rend vivante, virevoltante, vivifiante. Cette langue française devient la langue de Voltaire, comme elle peut être la langue de Molière, du Grand Corneille, de Cyrano de Bergerac. Selon la république des lettres, Voltaire porte le génie de la langue française, par sa clarté, sa gaieté, par sa majesté, tels les noms immortels des Bossuet, des Pascal, des La Fontaine.

La philosophie, la poésie, le théâtre, ainsi que la science, font partie du trésor national. Tout poète, tout savant, tout prélat a la volonté de servir la nation française.



De la terre Adélie en Antarctique à l'île de Basse-Terre en Guadeloupe, de la dune du Pilat au Ballon de Guebwiller, du cap de La Hague au monte Cinto en Corse, la France brille comme un archipel de raison. Cette haute terre de philosophes accueille les cités de Saint-Michel-de-Montaigne en Dordogne, Descartes en Indre-et-Loire, Ferney-Voltaire dans l'Ain. Voltaire définit ce que doit être le philosophe, dans l'article « Philosophe » de son *Dictionnaire philosophique* de 1764 : « Le philosophe est l'amateur de la sagesse et de la vérité : être sage, c'est éviter les fous et les méchants. Le philosophe ne doit donc vivre qu'avec des philosophes. »

Montesquieu, Diderot, Rousseau portent la république sur les fonts baptismaux que les royalistes appellent la Gueuse, durant les guerres de Vendée. Ministre de la Philosophie, Voltaire se pose comme le seigneur des Lumières qui balaie l'Ancien Régime, son roi, son Église, le paysan. Dans ce paysage hexagonal, ses vallées, ses ruisseaux, ses montagnes, ses collines, ses plaines, ses prés, il éparpille sa philosophie. À ce pays de mousquetaires, Voltaire accorde un air de liberté. À ce peuple de Gaule, lègue-t-il les lumières de la vérité ou du mensonge ?

Dans tous les palais, toutes les cours, tous les châteaux, Voltaire court sur toutes les lèvres, sur toutes les paupières, sur toutes les joues. Mort ou vif, ce Voltaire est iconique, pharaonique, messianique. D'un côté, il y a les sympathisants, de l'autre, les opposants. Dans cette comédie très française, il faut choisir son salon, entre les voltairiens, les antivoltairiens... les ultravoltairiens. Voltaire a raison, François Marie Arouet est toujours en

tort. Que faire du voltairianisme ? Le pire affront, ce serait de croiser le fer avec les « voltairiuscules », ou pire des « voltairolâtres ». Certains écrivent à la manière de Voltaire, ils voltairisent. D'autres imitent Voltaire, ils voltairianisent. Parfois, il vaudrait mieux être assis dans un fauteuil Voltaire de velours rouge, plutôt que face à un Voltaire, vert de rage.

Par essence, tout est voltairien, le goût, l'ironie, le rictus, le bourgeois, la presse, une baïonnette, un ministre... le pape, l'Europe, le cosmos. Partout se répand la haine de Voltaire, contre le roi, l'Église, la république qui occulte, depuis 1792, l'amour du prochain à travers l'Évangile de Jean, dans le Nouveau Testament. Être voltairien, c'est être tout et rien à la fois, un philosophe à facettes. Il y aurait un « bon » Voltaire, et un « mauvais » Voltaire qui portent tous les adjectifs de la langue française. D'antipathique à sympathique, tout ne serait-il donc pas dans son caractère ?

Tout Français connaît la silhouette de Voltaire, qu'immortalise le peintre de la famille royale, Quentin de La Tour. Dans ce portrait de 1736, les yeux, les lèvres, les joues scintillent. Pourtant, derrière ce visage sémillant, frétilant, pétillant, vous êtes approximatif, cher Monsieur Arouet ! Face à son esprit malin, tout est matière à débattre, à combattre... à se battre à l'épée. Oui, à tous vents, il vole, il volte, il volette. D'ailleurs, Voltaire ne serait-il pas la compression d'un vol, de la Terre et du volt ?

Le xvii<sup>e</sup> siècle est autant de Molière, que le siècle des Lumières est celui de Voltaire, comme on dirait le

siècle de Périclès, ou le siècle de Louis XIV. De grands hommes adressent des mots doux à leur idole : Diderot, Marmontel ; en Allemagne, Goethe ; et de grandes dames : Catherine de Russie, Madame de Pompadour. Alors que le sculpteur Pigalle travaille dans son atelier parisien à la statue du maître en majesté, le baron Melchior de Grimm brosse son tableau, le 17 mai 1770, à travers la *Correspondance littéraire, philosophique et critique* : « Le prince de la littérature y est assis sur une draperie qui lui descend de l'épaule gauche par le dos, et enveloppe tout son corps par derrière. Il a la tête couronnée de lauriers ; la poitrine, la cuisse, la jambe et le bras droit nus. Il tient de la main droite, dont le bras est pendant, une plume. Le bras gauche est appuyé sur la cuisse gauche. Toute la position est de génie. »

En France, à l'étranger, par les champs, au four et au moulin, Voltaire est à l'étude, à l'œuvre, à l'ouvrage. Polygraphe, historiographe, dactylographe ? Il perçoit tout, il entend tout, il respire tout. Après sa mort en 1778, le philosophe de Ferney connaît la gloire pour les siècles des siècles. Rive droite, rive gauche à Paris, Voltaire a son quai, sa cité, sa place, son impasse, son boulevard, un lycée, une station de métropolitain, depuis la Troisième République. Partout, en province, il s'invite dans les métropoles, Marseille, Lille, Strasbourg jusqu'à Ferney-Voltaire, dans le pays de Gex, à la frontière franco-suisse, et sur le billet de dix francs, lancé le 2 janvier 1964, par le général de Gaulle. De la terre au ciel, le philosophe français tisse sa toile, du lac Voltaire en Ontario, au Canada, à la rue Voltaire, à Alger, de Voltaire Street à San

Diego, en Californie, à Voltaire Road à Londres, jusqu'à l'astéroïde Voltaire, dans le système solaire.

Dans son *Histoire générale de la philosophie : depuis les temps les plus anciens jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* de 1829, Victor Cousin présente l'homme libre, qui navigue en dehors de tout système de pensée : « Qu'est-ce en effet que Voltaire ? Le bon sens un peu superficiel ; or, à ce degré, le bon sens mène toujours au doute. Voilà comment la philosophie habituelle de Voltaire consiste à n'épouser aucun système, et à se moquer un peu de tous ; c'est le scepticisme sous sa livrée la plus brillante et la plus légère. »

Dans les couloirs du temps, François Marie Arouet aurait-il construit le mythe de Voltaire ? Sacralisation, idéalisation, déréalisation ? Il est toujours prêt à saisir l'air du temps, pour bâtir un temple à sa gloire. Le philosophe Bonald, dans « Des écrits sur Voltaire » de ses *Mélanges littéraires, politiques et philosophiques* de 1819, résume le personnage : « L'heureux Voltaire a réuni tous ces moyens de succès. Un esprit supérieur fut constamment, chez cet homme célèbre, aux ordres d'une passion violente et opiniâtre : sa haine désespérée contre le christianisme ; et, grâce à sa fortune, son temps et celui des autres fut au service de son esprit et de sa passion. »

Dans les universités, les gazettes, les studios, Voltaire fait couler l'encre des littérateurs, des docteurs, des codificateurs, des éditeurs, des traducteurs, des annotateurs, des glossateurs, des sectateurs, des orateurs, des législateurs, des conservateurs, des détracteurs, des prompteurs, des débatteurs, des modérateurs, des